

## Un culte réfractaire à Acigné

En 2020 le culte a été interrompu à cause de l'épidémie de coronavirus. Y a-t-il eu dans le passé d'autres exemples d'interruption ? La réponse est oui. Pendant la Révolution française, il y eut une période d'anticléricalisme et de déchristianisation. Les paroissiens d'Acigné, solidaires de leur curé réfractaire, firent de la résistance passive. L'abbé Raux, ancien curé de notre commune, a raconté dans un bulletin paroissial de 1976, un épisode de messe clandestine à Acigné à Noël de l'année 1793, récit qu'il tenait du chanoine Sévaille, natif du pays. Voici son récit.

« En 1793, la veillée de Noël ne fut guère joyeuse pour les chrétiens d'Acigné. Dans l'église, fermée depuis un an, les offices ne se célébraient plus. Trois ou quatre fois, les Patauds - c'est de ce nom qu'on appelait les révolutionnaires - étaient venus de Rennes, l'avaient pillée, en avaient enlevé les ornements, et même, à coups de hache, ils avaient brisé les panneaux de la vieille chaire que le recteur, Mr. Letranchant avait fait placer peu avant la tourmente, en 1789. Un intrus, du nom de Callier, que les paroissiens appelaient « le père Daubine » parce qu'il se moquait d'eux, avait été installé, par l'administration de Rennes, à la tête de la paroisse, à la place du pasteur d'origine. Paul Letranchant, ainsi que son vicaire, l'abbé Lévêque, en dépit des dangers qu'ils couraient, étaient demeurés au milieu des paroissiens. Ils trouvaient asile le plus souvent aux Clouères et aux Onglées. Parfois aussi ils étaient réduits à se cacher dans les meules de paille, dans les champs de blé ou encore dans les grands taillis qui continuaient la forêt, et qui a présent sont défrichés.

Cependant à l'approche de Noël de cette année 1793, l'abbé Letranchant, d'accord avec ses paroissiens, avait résolu de ne point laisser passer la fête sans la célébrer. Il connaissait son monde. Son plan fut bien vite arrêté. Sur son conseil, le père Jean, le vieux bedeau et son grand garçon, sous prétexte de chercher du fil à tisser, parcoururent la paroisse. Dans les maisons sûres (elles l'étaient presque toutes), après avoir parlé pour la forme, ils glissaient discrètement à l'oreille du fermier ou de la métayère : « A minuit, dans le petit bois, derrière le château !... »

Le 24 décembre au soir, bien des cœurs étaient heureux. Les enfants en bas-âge seuls avec les vieillards devaient rester à la maison. Ce soir-là on n'entendait pas, par la campagne, les Noëls joyeux d'autrefois. Mais le long des chemins creux et par les chemins messiers, des gens recueillis s'en allaient par petits groupes tous vers le même but, en parlant à mi-voix. Et il en venait des villages les plus éloignés jusque de Chanclin, de Bourgon, de Forges, de Louvigné, d'Epargé, d'Ecures, de partout..., les femmes enveloppées de leurs mantes noires, les hommes chaudement vêtus de leurs beaux habits ou de leurs peaux de chèvres, ainsi qu'était la mode de ce temps dans nos campagnes. Une émotion faite de plaisir et aussi d'un peu de terreur, faisait battre tous les cœurs à mesure qu'ils approchaient du mystérieux rendez-vous... Vous savez bien, le petit bois qui se trouve derrière le château des Onglées, sur le bord de la Vilaine, là où la rivière après s'être heurtée aux coteaux boisés du Haut-Sévigné, fait un brusque détour pour courir vers le moulin. C'était là en cette triste année 1793 que la population chrétienne d'Acigné allait célébrer la fête de Noël. Quel temple ! Pour voûte, le firmament tout constellé d'étoiles, pour décor, les grands chênes dont les branches noueuses prenaient, sous la lumière indécise, des formes fantastiques. Tout à côté, la rivière grossie par les pluies d'hiver dont l'onde coulait à pleins bords.



**Une messe réfractaire pendant la Révolution**

Le recteur était là depuis longtemps, joyeux de revoir enfin tous ses enfants. A mesure que ses paroissiens arrivaient, il allait d'un groupe à l'autre demander des nouvelles de tout le monde. On avait tant à se dire ! Il fallait consoler, encourager, fortifier... Quelle joie aussi de revoir le bon pasteur ! Depuis 12 ans qu'il était recteur de la paroisse, il connaissait tout son monde, et tout le monde le vénérât. Tant de fois on avait tremblé pour sa vie ! Tant de fois on l'avait vu recherché, poursuivi, traqué par ses adversaires ! Mais grâce au dévouement de tous, il avait échappé aux recherches, et il était encore au milieu d'eux.

Cependant minuit approchait. Mr. le Recteur choisit lui-même dix de ses jeunes gens les plus déterminés. Il les envoya monter la garde du côté de la route de Rennes. Grimpés sur les arbres, ils devaient surveiller l'approche des « Bleus » et s'il y avait du danger, faire entendre trois fois le cri de la chouette. L'endroit du reste était bien choisi pour éviter une surprise. La rivière, partout large et profonde, sans autre pont que la passerelle du moulin de Sévigné, ne pouvait guère être franchie. Rien à craindre non plus du côté du bourg. Il n'y avait apparence de danger que du côté de la grande route,... des fois qu'un traître... ! Effectivement un traître, il y en avait un !...

Au pied d'un grand chêne, des mains pieuses avaient placé une table, et l'avait recouverte de nappes de lin. Mr le Recteur avait retiré d'un petit sac de toile le précieux calice qu'il avait pu garder avec lui. Une femme avait apporté le vieil ornement à garnitures d'or sauvé à grand peine du pillage de l'église. Deux grosses lanternes fixées à de solides bâtons étaient tenues par des jeunes gens du bourg.

La Messe commença. Comment imaginer toute la sublimité de ce spectacle ?... Trois ou quatre cents Chrétiens adorent dans le silence de la nuit, au fond d'un bois écarté, le Dieu fait Homme descendu dans une humble crèche à Bethléem.



**Messe dans les bois  
en 1793 par A. de  
Boisricheux.**

Le prêtre avait fait la Sainte Communion. Tous les fronts allaient s'incliner pour la bénédiction, la dernière peut-être qu'ils devaient recevoir du Pasteur aimé... quand tout à coup, au loin, du côté de la route de Rennes, le cri de la chouette, très doux d'abord amorti par la distance, puis perçant, sinistre, éclata dans le grand silence de la nuit. Tout le monde comprit : un frisson de terreur parcourut l'assemblée... Le prêtre se retourna pourtant d'un geste large et tranquille, il bénit ses paroissiens, puis : « Enfants, dit-il, voilà l'ennemi ! Fuyez ! Au revoir ou adieu ! » Et de son doigt il montrait le ciel. Tous s'en retournèrent en hâte vers leurs demeures, les femmes frissonnant de peur, les hommes contents du bon tour qu'ils avaient joué aux Révolutionnaires, tous emportant au fond de leur cœur le souvenir de cette nuit bénie, comme une consolation pour le présent, et une force pour l'avenir. Les Bleus eurent beau fouiller le bois et les environs, ils ne purent rien trouver que deux ou trois bonnets restés accrochés aux branches et quelques sabots égarés dans les ornières... Tristes trophées de leur expédition ! ...

Que devint ensuite l'abbé Letranchant ? Quelques mois après cette nuit de Noël, il fut surpris par les Révolutionnaires qui l'épiaient depuis longtemps, et emmené à Rennes à la prison St Melaine. Délivré en 1795, à la suite d'une paix de courte durée, il fut pris de nouveau et incarcéré à Rennes, à la fameuse Tour Le Bât. Rentré définitivement dans sa paroisse en 1800, il continua 6 ans encore d'édifier ses paroissiens, qui le vénéraient comme un Saint. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Anciens du pays n'avaient pas encore tout à fait oublié son nom – et nous, nous essaierons de nous en rappeler. »

Alain Racineux, le 05/04/2020